

109413



Eleon. Maximil. Christine Prinzesse
de Stolberg nee Comtesse de Reus J.

00 vsc

B.N. Philip. Thibet

ORAIISON FUNEBRE
DE TRÈS HABILE, TRÈS ELEGANT,
TRÈS MERVEILLEUX
ANDRÉ SCHELING,
MAITRE TAILLEUR DE PARIS,

Prononcée le 18 Decembre 1760.

DANS LA SALLE
DU

CÉLÈBRE ALEXANDRE
LIMONADIER AU BOULEVART.



V I E N N E,
CHEZ JEAN THOMAS TRATTNER,
IMPRIMEUR DE LA COUR.

M. DCC. LXI.

ORAIŒON FUNÉBRE

DE TOUT HABILE, TRÈS ÉLOQUENT

TRÈS MÉRITÉUX

ANDRÉ SCHELLING

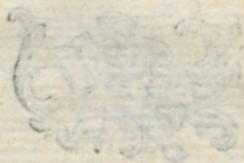
MAÎTRE TAILLEUR DE PARIS

Prononcé le 18 Décembre 1760.

DANS LA SALLE

DE L'ILLUSTRE ALEXANDRE

LIENHART DE BOUZYAT.



PAR

JEAN THOMAS TAILLEUR

À PARIS, CHEZ M. DE LA COUR.

M. DCC. LXI.



Fama multis memoratus in oris.

Son nom le rendit fameux dans
plusieurs contrées. VIRGIL.
au liv. 7. de l'Enéide.



C'est ainsi, Messieurs, que
le Prince des Poètes, si
riche en expressions ca-
ractérise un certain en-
droit d'Italie illustre par ses événe-
mens, & c'est ainsi que nous cro-
yons pouvoir vous désigner le heros
du bon goût, le protocole des gra-
ces, le créateur des modes, l'or-
nement du siècle, en un mot la perle

des tailleurs, SCHELING l'incomparable, dont la memoire se perpetuera d'âge en âge, & ranimera l'esprit de parure jusques dans les tems les plus reculés. *Fama multis memoratus in oris.*

Il est donc mort ce personnage célèbre, que toutes les Nations venoient consulter, & qui toujours égal à lui même, & supérieur à tous les hommes recommandables par leurs talens sçut tenir une aiguille aussi adroitement que Minerve, & determiner les couleurs avec autant de discernement & d'intelligence que Flore choisit les plus belles anémones au milieu de ses jardins.

Tout se mine, tout s'écroule, tout perit : La mort, l'impitoyable mort se plait à reduire en poudre le tailleur aussi bien que le berger : on diroit que jalouse de la gloire des hommes & de leur bonheur elle se

hâte

hâte de moissonner ceux qui décoient
l'humanité & qui la rendent écla-
tante.

Si quelqu'un eut du voir sa car-
rière aussi longue que celle des Pa-
triarches, c'étoit sans doute le savant
que nous pleurons : Bien différent de
ces géometres qui ne peuvent qu'en-
nuyer, de ces Métaphysiciens qui ne
parlent que d'Etres imaginaires, de
ces Philosophes qui voudroient a-
néantir ce monde pour en former un
autre plus conforme à leur goût, il
imagina des manières de se vêtir, que
ni les Grecs, ni les Romains, ni
les François mêmes les plus clairvo-
yans n'avoient pu trouver. *Fama mul-
tis memoratus in oris.*

Mais où m'entraîne la grandeur
de mon sujet ? au lieu de donner un
certain ordre à ce discours, je m'a-
bandonne à toutes les reflexions que
me fournit la douleur : Tel est l'é-

loge des grands hommes, tels sont les regrets que leur perte excite, on ne peut s'arrêter lors même qu'on voudroit; cependant tâchons d'interrompre le cours des pensées qui naissent en foule, & pour suivre l'usage divisons cette oraison au gré de nos Auditeurs. Vous verrez donc, Messieurs, dans ma première partie tout ce que l'illustre SCHELING a fait à l'honneur du bon goût, & dans la seconde tout ce que lui doivent les Nations. *Fama multis memoratus in oris.* Tel est l'exercice de vos patiences & le partage de ce discours.

PREMIERE PARTIE.

L'Antiquité peut vanter tant qu'il lui plaira, ces fameux conquerans qui portèrent la gloire de leurs armes jusqu'aux extrémités du monde, elle peut nous faire lire dans
ses

les faites les noms de tant de Philosophes , dont on conserve encore les ouvrages avec une espèce de vénération, notre siècle bien plus éclairé que celui d'Alexandre & que celui d'Auguste, oublie tous ces gothiques personnages pour admirer un simple Tailleur qui fait donner des graces à l'étamine même, & broder un habit avec délicatesse & goût. Je préfère sans doute une aiguille qui sert à couvrir & à décorer l'humanité à toutes les épées qu'on n'employe que pour la détruire.

Tels sont les progrès du genie aujourd'hui bien plus sublime que celui de nos pères, il a aquis ce degré de perfection qui consiste à laisser le mérite dans l'obscurité, & à abandonner à l'ignorance & à l'orgueil les affaires les plus importantes, pour étudier le grand art de connoître une etoffe, & de bien juger d'un

A 4 habit.

habit. Les hommes du tems passé, dit le tout aimable Rosiris dans son ouvrage sur le bon ton, chap. 2. v. 9. ne s'occupoient qu'à vainere & à gouverner : mais notre génération plus subtile, & plus intelligente ne pense avec raison qu'à s'habiller, se friser & se parfumer: *homines temporis elapsi nihil aliud sciebant quam vincere & regere, sed nostra generatio subtilior & sagacior, nihil cogitat, & quidem merito, nisi de vestimentis, capillis & odoribus.*

Jugeons d'après ce passage, des louanges que mérite l'immortel SCHELING, incomparable dans la manière d'affortir la couleur d'un visage avec celle d'une étoffe; de faire depenser avec profusion, mais avec goût; d'allonger ou d'accourcir des tailles selon les personnes & les circonstances; d'élargir des boutonnières ou de les rétrécir; de les diminu-

minuer, ou de les multiplier; de supprimer des panniens & d'augmenter des plis; il connut les proportions & l'optique mieux que tous nos Géometres & nos Physiciens: Les corps sous le moindre vêtement de sa façon devenoient élégans, & les bous même qu'il avoit habillé, osoient se promener impunément au Palais Royal, & s'y carrer.

Le chevalier d'Amincour qui mourut il y a neuf ans, & que tout Paris pleure encore, comme le modèle des gentilleses & des graces, se félicitoit chaque jour d'avoir connu le fameux Tailleur que nous regrettons; il le comparoit à ces rayons du soleil qui colorent nos parterres; le bon goût quoiqu'infiniment perfectionné au commencement du siècle, sembloit attendre le règne de notre héros, pour aquerir cette delicateffe & ce raffinement que nous

admirons aujourd'hui. Ce furent ses veilles, ses travaux & son attention à former des élèves qui ont rendu les modes aussi élégantes qu'elles puissent être ; oui je defie la posterité de pouvoir jamais produire un pareil artiste si admirable, si nécessaire ; mais que fais-je ? j'excite vos pleurs au lieu de les effuyer ; ne suis-je donc pas un indiscret ? non sans doute : les larmes qui coulèrent à la mort de *Turenne*, de *Bourdaloue*, de *Colbert*, de *Richelieu*, quelques legitimes qu'elles ayent été, ne furent point aussi justement répandues : il s'agit de la perte d'un personnage qui élégant sans affectation, magnifique sans orgueil, rendit l'or & l'argent dociles selon son goût & selon les fêtes, où il les employa.

Vous ferez sans doute surpris, Messieurs, que je fois aussi avancé dans cet éloge, et que je n'aye pas encore

encore dit un mot ni de la naissance ni de l'éducation de notre héros: comme il n'emprunta rien des autres j'oublie volontiers ses parens & ses maîtres, pour n'envifager que ses talens personnels, il n'y a que trop d'hommes qui n'ont de mérite que celui de leurs ancêtres; ici tout est à la gloire seule de SCHELING: Il fit tout par lui même, & nous lui devons tout.

Je me contenterai seulement de vous dire que né dans une ville d'Allemagne, où l'on ignore encore les manches à botte & les habits sans panier, il sentit dès l'âge de sept ans un génie qui le transporterait ailleurs & qui lui mériterait l'honneur de paroître avec distinction sur le plus grand théâtre de l'Univers. Ses parens qui furent toujours honnêtes, mais toujours sans élévation & sans goût ont beau se desespérer, le
jeune

jeune Scheling part dans son troisiéme lustre, bénissant le Ciel qui l'inspire & jettant un regard de commiseration sur sa patrie qu'il juge incapable de culture & d'agrément. Les fatigues d'un long voyage ne le rebutent point, & plein du grand oeuvre qu'il médite, il arrive à Paris, & six mois après il s'y fait connoître, & promet des prodiges.

La fortune qui le protégeoit lui associe une digne épouse, dont l'élégance & la délicatesse ont surpassé toute expression: Bientôt de concert, l'un & l'autre, ils imaginent, ils perfectionnent & se rendent également mémorables dans l'art de couper & de coudre. Ah! que ne puis-je ici vous représenter Scheling au milieu d'un magasin, fixant les étoffes selon les saisons & les années, leur assignant le prix, & le jour où se montrer; les negocians attentifs re-

ce-

cevoient ses décisions comme celles du maître qui avoit seul droit de prononcer.

Ce fut en 1746. tems où le goût sembloit épuisé & où les petits maîtres, malgré la fécondité de leurs expressions, n'avoient plus de termes pour désigner une couleur ; ce fut dis-je en cette année, que notre tailleur unique, plein de ce discernement qui ne l'abandonna jamais, nomma *More doré*, un certain rembruni que tous les peintres mêmes ne pouvoient déterminer. Heureuse Epoque plus glorieuse que des monumens & des exploits! aussi quel honneur ne s'aquit-il pas en cette occasion! son éloge rétentit jusqu'à la cour même & chacun curieux de connaître un aussi grand homme, oublia ses livres & ses affaires pour l'aller voir. Bientôt sa maison, j'ai presque dit son hôtel, fut plus fréquentée

tée

tée que celles des Ministres, & l'on se crut dans la nudité la plus affreuse, si l'on n'étoit pas habillé par le divin Scheling.

Ici j'entends soupirer ces personnes atrabilaires, qui mécontentes du siècle, ainsi que d'elles mêmes, voudroient ramener l'usage des casques & des manteaux. O hommes de peu de goût ! puis-je vous dire avec nos venerables marchandes du Palais, que n'endossez vous une peau d'Ours, puisque vous en avez l'humeur, & que ne fuyez vous dans les forêts ? & quoi ! vous êtes assez barbares pour ne pas velouter vos mœurs à l'aspect de ces magnifiques velours dont nous décorons aujourd'hui nos personnes, & que l'immortel Scheling rendit si splendides & si charmans. Souffrez, Messieurs, que j'accuse ici ma lenteur & que je me plaigne de mon imagination qui n'est point

point aussi rapide que notre char-
mant Tailleur le fut dans ses opéra-
tions. Quelle vitesse d'action & de
génie, si l'on peut parler ainsi, dans
la facture de tant d'habits de noces
& de deuil, qu'il falloit souvent finir
du soir au lendemain, & jamais une
pareille célérité ne déplaça un bou-
ton, ni un point; tout fut toujours
en son lieu, parce que tout fut tou-
jours compassé & prévu par un hom-
me aussi vigilant qu'habile: Ses re-
gards perçans dirigeoient ceux de ses
ouvriers, & ses ciseaux en divisant
les étoffes, en écartoient toute la ru-
desse & tous les défauts.

Parlez ici, vous qui eutes le bon-
heur de travailler sous ses ordres &
racontez nous comme il dirigeoit vos
mains & comme il vous communi-
quoit cette justesse d'œil & d'esprit,
ainsi que ce bon goût qui caractérisa
toujours ses ouvrages: que ne puis-je

VOUS

vous fuivre dans ces différens quartiers, où dispersés comme autant de prédicateurs de l'élégance, vous avez transporté l'esprit de Scheling, que nous vous prions de perpetuer. Vos progrès ont causé une telle révolution dans les modes, que tous les anciens tailleurs en furent allarmés & que chacun d'eux n'osoit plus prendre la mesure d'un habit, & le couper qu'en tremblant. On crut qu'ils alloient être ensevelis pour toujours avec leur nom & leur destinées & ils le seroient infailliblement, si la routine ne guidoit pas encore un tiers de l'Univers.

Mais un tems viendra, & ces jours ne sont pas éloignés, où l'élégance de Scheling triomphera de toute résistance, & se fera révéler comme le chef d'oeuvre de l'esprit humain. Déjà l'on est plus glorieux d'avoir un habit travaillé sur son modèle,

déle, que d'avoir imaginé des ressources utiles à la Patrie, ou d'avoir joui de l'entretien d'un Philosophe éclairé.

Senéque reprochoit aux hommes de son tems l'affectation dans la parure, parceque Senéque ne voyoit autour de lui que des tailleurs fans goût, qui rendoient plutôt les habits ridicules qu'élegans. Si Scheling eut été moins éloigné & que notre Philosophe eut pu entrevoir ces agrémens & ces gentilleffes qu'on donne maintenant au moindre de nos Sur-touts, il eut tenu tout un autre langage & malgré son humeur cynique, il seroit devenu lui même le panégyriste de nos modes & de nos ajustemens, & la chose n'eut pas été surprenante, si nous observons que Scheling se fit un systéme de parure, comme nos financiers s'en font un d'œconomie. D'abord il détermina

B

ces

ces charmans deshabillés que le peuple appelle *Chenilles*, & après avoir fixé la manière de se mettre le matin & le soir, il décida d'un coup d'œil ces gracieuses robes de chambre qui annoncent la personne de qualité, & qui nous confondent avec les femmes du bon ton.

Que ne dirois-je point ici de ces habits de chasse & de voyage, dont l'élégance fait rougir ces siècles bourgeois, ou l'on ne connoissoit, que de la science & de la vertu. Velours moiré, velours cannelé, velours cizelé, velours chiné, velours satiné, velours ras, velours plein, velours à bordures, velours à queue de paon, taffetas ondoyant, taffetas pommelé, lustrine mouchettée, lustrine serpentée, dorure à glacis, dorure à flocons, galons à tresse, galons à clinquant, galons sur ruban, broderie rélevée, broderie renversée, demi Versailles,

les, demi Fontainebleau, tout fut mis en œuvre & à propos par notre incomparable docteur qui plus habile à connoître des étoffes que nos Politiques à juger d'un projet, ne fit pas un point sans en pouvoir rendre raison.

Est ce là, Messieurs, comme nous agissons, nous qui ne savons souvent ni pourquoi nous composons, ni pourquoi nous pensons, ni pourquoi nous agissons, ni pourquoi nous aimons, ni pourquoi nous sommes malades. Combien de femmes excédées par des vapeurs, qui ne pourroient nous dire le motif qui les engage à jouer un pareil personnage? Combien d'auteurs qui écrivent, & qui ne pourroient nous définir la rage qui les pousse à copier tout ce que les autres nous ont appris. Heureux l'homme qui n'agit jamais par routine & qui comme Scheling, autant Original, qu'universel dans ses

idées, connoit le mobile raisonnable de ses operations. Plût au Ciél qu'on suivit ce plan, on ne rencontreroit pas des Tailleurs insipides qui prennent la premiere étoffe qui leur tombe sous la main, & qui font un habit aussi mécaniquement qu'un Poëte Italien compose des sonnets.

Pardonnez, Messieurs, au zèle qui me transporte, & daignez excuser la confusion de ce discours, par la multiplicité des choses qui se présentent à mon esprit. Qu'il me soit donc permis de revenir sur mes pas, & de retracer à vos yeux notre héros, lorsque la lorgnette en main, crainte de se tromper sur un échantillon, il anatomisoit les couleurs, comme Fontenelle analysoit les Esprits; il appercevoit alors dans la plus petite parcelle de velours ou de satin des nuances que tout l'œil des *Pluches* & des *Reaumur* ne decouvrit

ja-

jamais dans les Tulipes & les Infec-
tes : On eut dit qu'il s'agissoit bien
plus que des interêts d'un Etat, &
l'on ne se feroit pas trompé.

Hommes amateurs de la molef-
se, qui ne travaillez que pour ache-
ter le lâche privilége de vivre dans
l'oïfiveté, peut-être hélas ! blamez-
vous l'activité de Scheling ; cepen-
dant quels éloges ne devons nous pas
à son goût pour le travail ! Sans doute
riche comme il étoit, il eut pu se fai-
re des ancêtres, changer son nom
de Scheling, en *Schlange*, prendre
un serpent pour armes parlantes & se
reposer nonchalamment sur des fatins
& des velours qu'il avoit rogné : mais
toujours ennemi du faste & de la pa-
resse, il marche à pieds, quoiqu'il
ait une voiture vernissée par *Martin*,
il mange sur la fayance, quoiqu'il ait
une vaisselle travaillée par *Germain*, &
suivant le rit de sa Patrie, il ne dort

que dans un lit de quatre pieds, tandis qu'il est à la source de toutes les aifances de la vie. Je le vois toujours actif, toujours laborieux parcourir tous les magasins, chercher des ouvriers & les façonner; imaginer de nouvelles formes d'habits & rendre son art plus célèbre, & plus intéressant que toute la science politique & militaire. Il n'y eut pas jusqu'aux parfums qu'il n'employât à propos, pour rendre ses ouvrages plus élégans & plus précieux; il trouva le moyen de les ambre, & de les garnir de ces excellens Sachets dont le monde gothique se plaint, & que le beau monde respire avec un plaisir indicible.

Personne n'ignore que l'ambre, quoique fort recommandable chez les anciens, sembloit anéanti depuis des siècles, qu'on ne connoissoit plus que de nom ce divin parfum, & qu'en-

core

core il falloit le chercher dans de vieilles histoires : que fait l'illustre Scheling ? fans autre conseil que son propre nez formé pour flairer les grandes choses, il ressuscite l'ambre, & il juge qu'un habit impregné d'une aussi douce fragrance, doit délicieusement affecter les narines du bel air & renvoyer jusqu'au fond de l'ame ces titillations d'agrément & de plaisir, dont parle Pline le naturaliste dans son ouvrage sur le sentiment.

O vous qui redoutez les parfums, & qui n'avez de goût que pour les mauvaises odeurs, ayez honte de vous mêmes, & apprenez du grand homme que nous pleurons qu'on s'exile de la Patrie des graces, sitôt qu'on ne porte pas d'habits musqués. Tout nous prêche & nous inspire les plaisirs de l'odorat : les fleurs embaument, les fruits sentent merveilleusement bon, & jusques

dans les temples on brule de l'encens à la gloire des immortels , de sorte que toute personne qui prend la resolution de ne rien flairer , a un nez inutile , & peut passer pour un hors d'œuvre dans la nature. Mais reprenons l'histoire de notre héros , & après vous avoir montré tout ce qu'il fit à l'honneur du bon goût , examinons tout ce que lui doivent les nations. *Fama multis memoratus in oris.* C'est le sujet de ma seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Il en est des peuples ainsi que des arbres , dit Ciceron , *gentes sicut arbores.* On n'apperçoit d'abord qu'une tige informe prête à succomber à tout vent , mais la main d'un jardinier habile survient-elle à propos , l'arbrisseau se fortifie ; il pousse
des

des feuilles , & des fleurs & produit des fruits qui charment la vuë ; faisons maintenant l'application , & nous reconnoissons fans peine que Scheling donna tout le lustre possible aux diverses nations qui eurent le bonheur de s'habiller de sa main.
Gentes sicut arbores.

Je fais , Messieurs , qu'il y avoit déjà eu des précurseurs de notre héros , & que Paris avoit eu des hommes célèbres en fait de peruques & d'habits ; mais il n'étoit réservé qu'à lui seul d'humaniser certains peuples & d'operer des miracles. Londres toute étonnée de se trouver élégante & civile , jure malgré sa haine implacable contre la nation Françoise , que Scheling puisa dans Paris le grand art de la *dévosbifier* : Amsterdam avoue tout en fumant , qu'elle lui doit quelques petits maîtres qui se trouvent dans son sein.

Laufanne confesse que la taille de ses habitans est bien plus humaine , depuis que notre Tailleur ne dedaigna pas de les habiller. Petersbourg ose présentement citer ses Gala comme une magnificence qui fait Epoque. Vienne reconnoit dans ses vêtemens le genie d'un grand homme. Florence s'applaudit de ce qu'un simple ouvrier a ramené dans ses murs le goût des Medicis ; Rome trouve ses Abbés plus poupins depuis qu'ils ont entrevu quelques traces de son faveur. Luques enfin se croit égale aux plus brillants Empires , depuis qu'elle possède presque un habit entier travaillé par Scheling.

Qu'on écrive & qu'on admire tant qu'on voudra la vie des *Bacon* & des *Montesquieu* , celui ci dans une politique métaphysiquée , celui là dans un développement des mœurs & des loix , ne donnerent que de la
phi-

philosophie souvent abstraite & des systèmes qu'on se contente d'admirer sans les réduire en pratique; mais notre incomparable Tailleur repandit des graces réelles sur toute l'Europe, & monta l'Univers à l'Unisson de Paris.

On comble d'éloges Pierre le grand, cet immortel législateur, pour avoir fait racourcir des habits & raser des mouftaches, & l'on a raison, mais n'en louons pas moins un homme qui fit en quelque sorte des Européens, ce que Pierre avoit fait des Russes. On ne fauroit s'imaginer combien nous sommes devenus plus agréables & plus élégans depuis l'époque où l'on s'habille selon le rit de Scheling. On n'apperçoit plus ces longues manches ouvertes qui paroissent des houffes, on ne trouve plus ces énormes panniens qui sembloient des ailes. Tout annonce le

gé-

génie de l'ouvrier. Quel prodige! il ne faut qu'une seule tête systématiquement organisée pour changer la face d'un Univers!

Mais suivons à la trace les ouvrages de Scheling, par tout où ils pénètrent: je vois jusque dans Moscou même & presque en Sibirie des ornemens de sa façon, & au de là même de Pultava, ce pais que Charles douze lui-même ne put passer, des vestiges de la science de notre admirable Tailleur. Je vois Russes, Polonois, Allemands, Suedois, Italiens, Suisses, Hollandois & Espagnols-mêmes accourir en foule à sa maison & demander dès la barriere de Paris comme des Mylords demandèrent autrefois *Malebranche*, où demeure Scheling, où est-il? où le trouve-t'on?

Mais rapportons des faits qui mettent le dernier sceau à son éloge,
&

& qui doivent passer à la posterité. Je les emprunterai de l'histoire même de la fameuse Comtesse Straubimbourg, femme hautaine, pleine de préjugés & qui regardoit comme excommunié quiconque osoit parler de modes, & se vêtir autrement que les hommes du siècle dernier; dans le tems même qu'elle déclame contre l'élégance Parisienne, & qu'elle la qualifie d'extravagante & presque d'impie, un Prince étranger passe par ses terres, l'aborde & se présente si élégamment bien vêtu, que son austerité chancelle, & qu'enfin malgré tout son ferme propos à ne vouloir pas admirer même une épingle travaillée en France, elle s'écrie, oh le charmant habit! qui en fut l'inventeur & l'exécuteur? à ces mots ses fils qui n'étoient gothiques comme elle, que par complaisance & par crainte, s'abandonnent à des transports
d'al-

d'allégresse, & se croyent ravis dans le Ciel même : on eut presque crié miracle lorsque la Comtesse toujours enchantée parcourt les plis de l'habit divin, & prend sur le champ la résolution d'aller à Paris avec sa famille, faire amande honorable aux François ; voir Scheling & le supplier de devenir son guide & son oracle dans les emplettes qu'elle imagine & dans la belle éducation qu'elle se propose de donner à ses fils. Déjà elle est partie, elle arrive, & elle embrasse le distributeur des graces, l'instituteur du bon goût, qui bientôt lui communique tant d'élégance & tant d'agrément que chamarrée de toutes les gentilleffes, elle fut citée comme modèle dans la manière de se mettre & de se présenter, & elle sçut rire comme les autres éternuent.

Si

Si j'osois passer les bornes d'un discours, je citerois une multitude d'exemples qui tous honorent également la memoire du Tailleur: combien de Seigneurs devenus ses Missionnaires & ses Panegyristes, lui ont par-tout aquis des admirateurs & des pratiques: Ils se faisoient un devoir, & à titre de reconnoissance & par envie d'illustrer leur Patrie, de proposer à tout le monde un homme si capable & si accredité. Mille fois nous avons vû interrompre le discours le plus serieux, & suspendre toute affaire & toute reflexion, pour s'entretenir d'un habit qui arrivoit de Paris, celui qui l'avoit endossé, devenoit tout-à-coup un personnage important que chacun contemploit, & que tout le monde interrogeoit. C'est par cette raison, Messieurs, que nous pouvons mettre

tre

tre au nombre des immenses obligations que nous avons à SCHELING, celle de nous avoir fourni les moyens de converfer. Nos aflemblées n'ont pas d'autre objet que les modes & le jeu, & c'est un péché irremiffible & une pedanterie infoutenable d'y dire feulement un mot de politique ou de Philofophie.

Si nous pénétrons maintenant dans ces vaftes palais où toute affaire eft fufpenduë par refpect pour un fommeil qui doit durer jufqu'à midi, nous ne trouvons plus ces Bibliothèques faftidieufes, où l'on n'appercevoit que de triftes monumens d'éru- dition & de génie: mais nous découvrons de magnifiques gardes-robe, où l'on étale dans le même ordre que des *In-Folio* les trophées d'un tailleur qui également habile à couper & à coudre, auroit rendu le capu-
chon

chon d'un Capucin même propre à
coëffer un Roi.

Plût au ciel que nous puissions
jouir du plaisir de voir toutes les na-
tions rassemblées: Ici les Russes tous
éplorés nous diroient: voici les habits
que cet homme incomparable nous
faisoit: Là les Anglois s'écrieroient,
comment l'impitoyable Parque a-
t-elle osé ouvrir son horrible ciseau
à l'aspect de ce ciseau tout joli, tout
élegant, qui tailla tant de superbes
étoffes; mais si je vous disois, Messie-
urs, qu'on attendoit à Lyon les
decisions de SCHELING pour fabri-
quer de nouveaux galons & de nou-
velles étoffes, que les manufactures
restoient dans l'inaction jusqu'à ce
qu'il eut prononcé; que son gout
détermina toujours celui des Nego-
cians; que vous ne portez pas une
fleur sur vos habits, qui n'ait été

C desfi-

deffinée par son avis, & que de Berlin même, malgré les horreurs de la guerre & la rigueur des tems, on envoya toujours jusqu'à Paris, pour recevoir son suffrage avant d'y travailler les fatins & les velours. Gènes, oui Gènes, toute superbe qu'elle est, n'a point rougi de soumettre à l'examen de notre Coriphée la tiffure de ses étoffes, & la qualité de ses foyes, & ce n'est que son goût qui a imaginé ce magnifique cramoisi qui décore aujourd'hui les Doges dans leurs jours de pompe & de cérémonie. La Pologne s'habille presque toute à la françoise depuis que SCHELING y est connu. Descartes jouit-il jamais d'une aussi grande réputation ? Neuton fut-il autant consulté ?

C'est ainsi, Messieurs, qu'on parvient dans un siècle où les arts agréa-

agréables font par-tout en honneur, dans un siècle où l'on est grand homme, fitôt qu'on a le talent de se connoître en equipages, en ameublemens, en habits, dans un siècle où une Chanteuse est un personnage divin, où le moindre concert l'emporte sur une deliberation de l'Academie des sciences, où une opinion toute nouvelle appuyée sur deux bons mots prevaut sur la croyance de tous les peuples & de tous les tems, où les révérences d'un petit maître & ses jolis propos interessent davantage que toutes les decifions de l'Aréopage, où le bel esprit fait taire la raison, & ne laisse appercevoir de mérite que sous des habits artistement bien travaillés, dans un siècle enfin où les moindres puerilités de l'auteur à la mode, paroissent supérieures

rieures à tout le raisonnement des anciens & des modernes, & où la plûpart des nations vont puiser leur science, leur esprit & leur conversation aux spectacles.

Perisse donc à jamais tout ce qui ne s'accorde pas avec l'élégance de SCHELING & tout ce qui s'en éloigne. C'est à lui seul que nous voulons ériger un Mausolée, & non à ces hommes qui ne parlent que de l'étude de la sagesse; mais comment lui dresser un tombeau digne de son favior, si tous les peuples ne viennent en foule le joncher de fleurs & l'arroser de larmes. Venez donc vous tous qui habitez les bords de la Newa, de la Vistule, de la Sprée, du Danube, du Rhin, de la Tamise, du Tybre & de l'Arno; venez rendre les derniers devoirs à un héros à qui vous devez tout.

C'est

C'est lui qui vous civilisa de manière à goûter les agrémens de la capitale de l'Univers, & à les exprimer; c'est lui qui fit autant de miniatures de vos personnes, & qui vous orna d'une draperie que les peintres s'empresferont de copier, comme le vrai lustre des portraits; C'est lui qui vous fournit les moyens de discourir dans vos deserts, comme on discourt à Paris, & de favoir jusques chez vous le ton du Palais Royal; c'est lui qui vous mit en état de juger de tout, & de tout apprécier. Si son industrie vous coûte des sommes immenses, & si vous lui devez peut être encore une partie de son salaire, vous savez qu'on n'acquiert pas sans depense une brillante éducation. Supputez ici tout ce que vos Parens ont sacrifié pour vous faire

faire apprendre le latin & les loix,
& que font du latin & des loix mis
en parallele avec de l'élegance &
des graces!

Ah, du moins si vous ne pou-
vez venir honorer des cendres qui
doivent vous être auffi précieuses,
conservez dans vos maisons quelque
habit de la façon de ce grand homme,
qui fervira de modèle à vos ne-
veux: A cet aspect ils apprendront
qu'un nommé SCHELING dans le
dixhuitième fiécle auffi recommanda-
ble par les bonnes graces qu'il favoit
distribuer, que par celles qui lui
étoient propres, exista pour l'hon-
neur de l'humanité, & que par l'ef-
fort de fon genie & la multiplicité de
ses idées il fit germer sur des étoffes
les mêmes fleurs qu'on voit briller
dans nos parterres.

On

On dit que certaines Républiques pour ne point dégénérer de la simplicité de leurs Péres, ont une poupée vêtue comme on étoit anciennement & qu'on représente chaque année au peuple, pour qu'il s'y conforme. Imiter un si bel exemple, & faites chacun dans vos maisons une figure habillée à la SCHELING, que vos enfans copieront comme la fixation du bon gout, & le modèle de l'élégance. Vous ne devez plus à vos fils d'exemples de vertu, ni des leçons de Philosophie, le siècle vous en a dispensé; mais vous leur devez des airs, des manières, des tons.

Que nous reste-t'il maintenant à vous dire, Messieurs, si ce n'est que les talens les plus sublimes & les plus universels vont se perdre dans la nuit du tombeau, ainsi que la plus

profonde ignorance. Ces reflexions ne peuvent sans doute naître plus à propos, qu'au milieu de cette lugubre cérémonie, où la terre rendue à la terre nous apprend que tout n'est que vanité; une voix puissante sort du cerceuil, & vient nous convaincre que nos fards, notre parure, nos odeurs n'ont qu'un tems bien limité & qu'après quelques jours de plaisir & de triomphe nous dispa- rons pour aller ensevelir nos airs & nos modes dans le sein de la poussière. Que d'habits, ouvrages des plus célèbres Tailleurs, dévorés par le tems & par les vers! Que de Tailleurs eux mêmes oubliés, ensevelis, pour ne pas dire anéantis aux yeux de cet Univers! ils ont passé & nous passerons comme eux, malgré toutes nos Généalogies & tout notre orgueil qui ne nous permet pas de croire l'essen-

fen-

fence d'un roturier égale à celle d'un Seigneur.

J'ai commencé par des paroles & je finis par des pleurs quand je pense que SCHELLING, ce mortel qui ne devoit point l'être, qui a fait tant d'honneur au bon goût, à qui tous les peuples ont des obligations infinies, s'est fané comme un pavot taillé par le foc de la charruë, *purpureus veluti cum flos succisus aratro languescit moriens.* Ah du moins que cette oraison toute disproportionnée qu'elle est avec le mérite de notre héros, apprenne à tous ceux qui auront la patience de la lire, que l'élegance encore mieux que la valeur militaire, a ses héros, & que si SCHELLING ne fut pas recommandable par sa naissance, il fut plus connu, & vécut

vécut avec plus d'éclat que bien des Seigneurs qui vegetent & qui digerent. *Fama multis memoratus in oris.*

Vous savez Messieurs la consternation que répandit dans Paris la nouvelle de sa mort: chacun silencieux & morne par la douleur qui faisoit tous les esprits, paroissoit immobile & ne laissoit appercevoir de sentiment que dans les yeux qui fondoient en larmes. Les boulevarts furent abandonnés, les marionnettes suspendirent les fonctions de leur ministère, & l'on ne vit au Palais Royal que des personnes éplorées, qui venoient tout en sanglotant chercher quelque adoucissement à leur chagrin. Il n'y a que la perspective du neveu de ce grand homme qui puisse nous consoler. Heureusement il vit, Messieurs, il se porte bien & travaille
pres-

presqu'aussi élégamment que son
digne Oncle dont le nom porté sur
les ailes de la renommée remplit tou-
tes les villes & toutes les cours. *Fa-
ma multis memoratus in oris.*



131
par le d'icelle...
digne...
les villes de la...
tes les villes de toutes les cours...
une...



L I V R E S
QUI SE TROUVENT
CHEZ
JEAN THOMAS TRATTNER.

Mélanges de Litterature d'Histoire & de Philosophie, 3 tom. 12. à Amsterd.

Elemens de Musique theorique & pratique suivant les Principes de Mr. Rameau, 8. à Paris, 1759.

Traité de la Perfection de l'Etat Ecclesiastique, ou considerations sur les Devoirs du Clergé, 12. 2 Vol. à Lyon, 1759.

Traité des Monnoies, contenant des Instructions pour la Battue des Monnoies, un Recueil des Especies d'or & d'argent fabriquées depuis Pharamond jusqu'à present, 12. 2 vol. à Avignon, 1760.

Memoires pour servir à l'Histoire generale des Finances, par Mr. Deon de Beaumont, 8. 2 vol. à Amsterd. 1760.

Lettres philosophiques sur les Physionomies, 8. à la Haye, 1760.

le Soldat parvenu, ou Memoires & avantures de Mr. de Verval dit Bellerose par Mr. de Mar... 2 tom. avec fig. 8. à Dresde, 1758.

la Spectatrice ouvrage traduit de l'Anglois, 8. à la Haye 1750.

Reflexions critiques sur la poésie & sur la peinture, par Mr. l'Abbé du Bos, 3 tomes 8. à Dresde, 1760.

Vues politiques sur le commerce, 8. à Amsterd. 1759

le nouveau Spectateur, par Mr. de Basside 2 part. 12. à Amsterd. 1760

Lettres de Mr. Belleisle, à Mr. le Maréchal de Contades, avec des extraits de quelques unes

- unes de celles du Maréchal de Contades, trouvées parmi les papiers de Mr. de Contades après la bataille de Minden, 8. à Amsterd. 1759.
- Oeuvres de Clermont, contenant la Géométrie-pratique de l'Ingenieur, & l'Arithmétique militaire, avec fig. 4. Paris, 1752.
- le Procès sans fin, ou l'histoire de John-Bull, publiée sur un Manuscrit trouvé dans le cabinet du fameux Humfroy Polesworth, en l'année 1712. par Mr. Swift, 8 à Londres, 1754.
- Fables choisies, mises en vers par J. de la Fontaine: très-belle édition imprimée & ornée de figures en taille-douce d'après l'édition de Paris, 2 tom. 8. à Dresde, 1757.
- le Siècle de Louis XIV. édition par l'Auteur considérablement augmentée: 2 tomes, 8. à Dresde, 1753.
- les Caractères de Theophraste, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle, par Mr. de la Bruyere, très-belle édition, 2. tom. 8. à Dresde, 1755.
- Histoire de Gil-Blas de Santillane: par Mr le Sage, avec fig 8. 4. tom. à Dresde, 1756.
- Tables anatomiques, dans laquelle on explique en peu de mots la structure & l'usage du corps humain, & de toutes ses parties; av. fig. par Jean Adam Kulm, 8. à Amsterd. 1734.
- Dictionnaire portatif des cas de conscience, nouvelle Edition, 8. 2 vol. à Lyon, 1759.
- l'Art d'orner l'esprit en l'amusant, ou nouveau choix de traits vifs, saillants & legers; soit en vers, soit en prose, & de morceaux d'histoires singulieres par Mr. Gayot de Pitaval, 4. part. 12. à Paris.
- Saillies d'esprit, ou choix curieux de traits utiles & agréables pour la conversation, entre-

entrelassées d'histoires singulieres, d'aneçtotes
interessantes, de reflexions critiques, mo-
rales, de jugemens sur plusieurs Poètes mo-
dernes, & de l'élite de leurs poësies, 12.
2 tomes, à Paris.

Explication historique des fables, par Mr.
l'Abbé Banier, édition très différente des
précédentes, 3. tom. 12. à Paris.

Histoire du Fanatisme de notre tems, nouv.
édition augmentée du traité de l'obéissance
des Chrétiens aux puissances temporelles,
par Mr. de Brueys, 4 tom. 12. à la Haye,
1755.

Abregé de l'histoire ancienne de Mr. Rollin,
par Mr. Tailhie, 12. 5. vol. à Lausanne,
1744.

Abregé chronologique de l'histoire & du droit
public d'Allemagne par Mr. de Pfeffel 4.
à Mannheim, 1758.

Abregé chronologique de l'histoire de France
par Mr. le President Henault, 8. 2. vol.
à Paris, 1743.

Amusemens des Dames, ou nouveau Recueil
de Chançons choisies avec la Musique, 12.
à la Haye, 1756.

L'Art de la guerre pratiqué par Mr. Ray de
Saint Genies 8. 2 vol. à Francfort. 1755.

L'Art de jeter les Bombes par Mr. Blondel,
12. avec fig. à la Haye,

Attaque & Defense des Places par Vauban,
& Memoires sur la conduite des sièges 4.
2. vol. avec fig. à Amsterd. 1737 40.

Avantures de Don Quichotte representés en
figures par Coypel, Picart le Romain &c.
4. à la Haye, 1746.

Bagatelles morales & Differtations par l'Abbé
Coyer, 12. à Londres 1757.

la Berluë 12. à Londres, 1759.

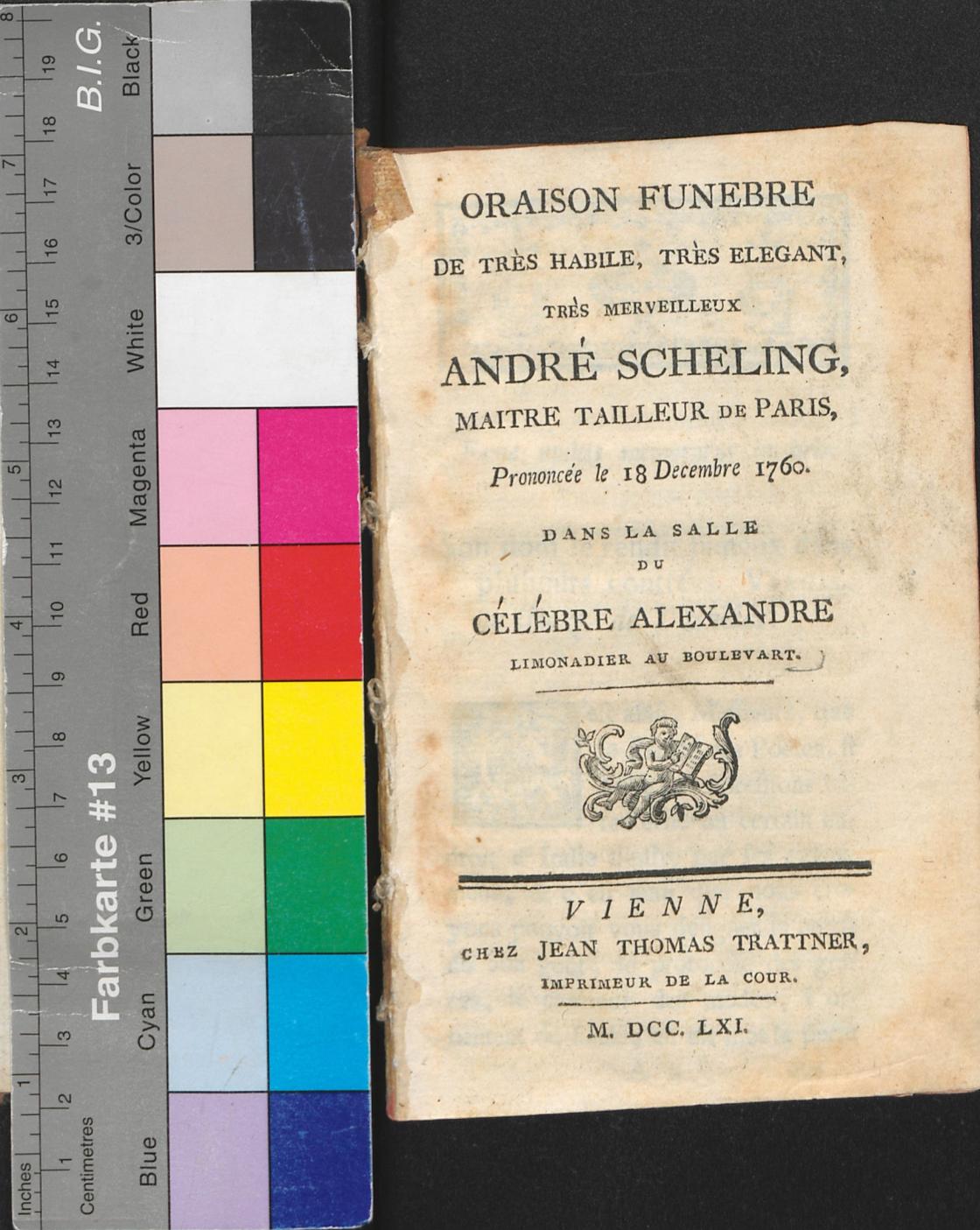
- 109413
- la Colombiade Poëme par Madame de Bocca-
ge 8. avec fig. à Liège, 1758.
- Cours de Chymie par Lemery, 8. avec fig.
à Bruxelles, 1757.
- Cours de la science militaire par Mr. Bardet
de Villeneuve, 8. 15. vol. avec fig. à la
Haye, 1742-1757.
- Cours des belles lettres ou principes de la lit-
terature, 8. 4. vol. à Göttingue & Leyde,
1751.
- Cours de Chymie par le Févre, 12. 5 vol.
à Paris 1750.
- Détails militaires dont la Connoissance est ne-
cessaire à tous les Officiers par Mr. de Che-
nevieres 12. 4 vol. à Paris, 1750.
- Dictionnaire géographique & critique par Mr.
Bruzen la Martiniere, 9 vol. fol. à la Haye,
1726.
- Abregé portatif du Dictionnaire géographique
de Martiniere, 8. 2. vol. à Paris. 1759.
- Dictionnaire militaire, 8. 2 vol. à Dresde. 1751.
- Dictionnaire portatif de l'Ingenieur par Beli-
dor, 8. à Paris, 1755.
- Dictionnaire genealogique heraldique, 8. 3 vol.
à Paris, 1757.
- Dictionnaire de la langue françoise par Riche-
let, fol. 3 vol. à Lyon 1756.
- Dictionnaire françois anglois par Boyer, 4
à Lion, 1756.
- Elemens de Chymie par Boerhaave, 12. 6
vol. à Paris, 1754.
- Exposition anatomique du Corps humain,
par Winslow, 8. 4. vol. avec fig. à Bâle,
1752.

On trouve également toutes les pièces de Mr.
le Marquis de Caraccioli.



R

X 2284548



B.I.G.

Black

3/Color

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

ORAIISON FUNEBRE
DE TRÈS HABILE, TRÈS ELEGANT,
TRÈS MERVEILLEUX

ANDRÉ SCHELING,
MAITRE TAILLEUR DE PARIS,

Prononcée le 18 Decembre 1760.

DANS LA SALLE
DU

CÉLÈBRE ALEXANDRE

LIMONADIER AU BOULEVART.



V I E N N E,
CHEZ JEAN THOMAS TRATTNER,
IMPRIMEUR DE LA COUR.

M. DCC. LXI.